

NICOLAS GARNIER : LE DESSIN COMME PRATIQUE DE L'ETHNOGRAPHIE

Autour de la collection des missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun

Du 16 février au 29 décembre 2013



Nicolas Garnier est chercheur et professeur d'anthropologie à l'Université de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Depuis plus de seize ans il recouvre ses carnets de dessins à l'aquarelle représentant les nombreux aspects de la vie en Mélanésie : les paysages et l'habitat, les gens mais aussi et surtout leurs objets qu'ils soient communs et usuels ou bien sacrés et secrets. Sa connaissance des populations mélanésiennes lui a ouvert les portes des plus grandes collections océaniques connues de par le monde, de la Nouvelle-Zélande jusqu'à Bâle, du Musée du Quai Branly à celui d'Issoudun. L'exposition présente ainsi ses dessins aux côtés des objets de Papouasie-Nouvelle-Guinée du musée avec lesquels ils viennent dialoguer pour une meilleure compréhension de leurs usages et fonctions. Le cabinet d'art graphique vient accueillir ses plus grands dessins.

Son livre « Motifs d'Océanie » publié chez Hazan a reçu le Prix International du Livre d'Art Tribal 2012.

▲ Dessin de Nicolas Garnier,
*Statue malanggan des collections
du musée de l'hospice saint-Roch.*

Nicolas GARNIER
Le dessin comme pratique de l'ethnographie
autour de la collection des missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun

Du 16 février au 29 décembre 2013

La présentation actuelle des collections d'Océanie du musée de l'Hospice Saint-Roch permet d'exposer, côte à côte, une partie des collections rapportées par les missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun du sud de la Nouvelle-Guinée et une sélection de carnets documentaires de Nicolas Garnier. Les collections des pères ont été recueillies depuis la fin du XIXe siècle dans une région qui s'étend de Kerema, dans la province du Golfe, jusqu'à Port Moresby, la capitale du pays. Certains objets ont été aussi collectés dans l'archipel Bismarck (Manus, Nouvelle-Irlande, Nouvelle-Bretagne) sans que l'on puisse déterminer ni la date, ni les circonstances de l'acquisition de ces objets. Ces collections données au musée comportent de nombreuses parures (colliers, brassards, ornements de tête), des objets de la vie quotidienne (outillage, récipients), des armes et quelques objets liés à la vie cérémonielle (masques, rhombes, statues funéraires). Nous avons choisi d'ajouter au fonds initial du musée une centaine de documents (carnets de terrains, carnets documentaires, feuilles indépendantes) produits par l'anthropologue Nicolas Garnier.

En confrontant ces deux types de documents (objets et dessins) les visiteurs comprennent mieux les sociétés mélanésiennes. Ensemble, cette sélection de dessins et objets, rend visible des pratiques sociales spécifiques au monde mélanésien. Bien que, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, les nombreuses sociétés possèdent des traits fortement contrastés (on y parle plus de 840 langues différentes), on y trouve pourtant des orientations communes qui permettent de comparer les sociétés les unes aux autres. Il est d'ailleurs apparu que les collections du musée d'Issoudun avaient principalement trait au monde masculin, les femmes y sont très peu représentées. L'exposition construite autour de sept thèmes, explique comment devenir un homme dans les sociétés mélanésiennes :

- . L'Environnement géographique
- . Interface entre la nature et la culture, exemple de l'Igname
- . Les monnaies et les échanges.
- . La navigation et les échanges cérémoniels
- . Le monde domestique
- . La guerre et la mort
- . La mythologie, le secret et l'initiation, les sites funéraires

Nicolas Garnier, anthropologue travaille depuis quinze ans en Papouasie-Nouvelle-Guinée à l'University of Papua New Guinea, il a mis en place une équipe de chercheurs autour de la documentation des sociétés traditionnelles de Mélanésie. Ses recherches se sont essentiellement axées sur une population de Chambri vivant sur une petite montagne située au milieu d'un lac au nord du pays dans la vallée du fleuve Sepik. C'est de cette région, que sont issus l'essentiel des documents présentés en complément des collections du musée de l'Hospice Saint-Roch.

Le quotidien

Les sociétés dont témoignent les ethnologues sont le résultat de longues années d'observation. Il est généralement recommandé de considérer la société, que l'on souhaite décrire, pendant au moins deux ans. Cela implique la présence d'un étranger au milieu d'une culture qui n'est pas la sienne dans un village, dans différents hameaux pendant de nombreux mois. Bien évidemment, cette présence est nécessaire uniquement pour l'ethnologue. Il est bien rare qu'une société fasse appel à un étranger pour le plaisir de lui livrer les détails de sa vie sociale.

Aussi la présence de l'ethnologue sur le terrain est une chose étrange pour lui-même, il doit apprendre à vivre en grande partie comme ses hôtes, mais plus encore pour la société qui l'accueille. Ainsi se met en place une relation symétrique du partage du quotidien. Petit à petit, l'ethnologue apprend les gestes quotidiens pour que sa présence devienne, si ce n'est agréable à ses hôtes, du moins tolérable. Il faut pouvoir proposer aux habitants de la communauté observée soit des justifications soit des avantages. Bien souvent, dans les sociétés traditionnelles, la curiosité pour l'ethnologue (qui est-il ? d'où vient-il ? que peut-il nous raconter du monde ?) lui permet d'établir des liens qui, non seulement rendent sa présence possible, mais lui facilite, également, l'accès aux informations utiles à ses recherches. L'ethnologue favorise les contacts avec les autorités locales et aide la société, à travers son biais, à se faire entendre à un niveau local. C'est ainsi que la « diplomatie » des ethnologues aide les communautés à accélérer le processus d'extension d'une école, d'une amélioration de la route, de la mise en place d'un système de communication...

La présence d'un ethnologue sur le terrain c'est d'abord le partage d'un quotidien. L'ethnologue, certes, observe ce quotidien, mais y contribue aussi de toutes sortes de manières. Sur le terrain, les ethnologues participent aux activités de ses hôtes, d'abord en fonction de ses propres goûts, de ses talents personnels. Le plus souvent, il s'insère au sein des activités ordinaires de la société qui l'accueille. Parfois il propose des activités nouvelles. Ce partage du quotidien est une occupation qui n'apparaît généralement pas dans la restitution du travail de recherche pourtant il s'agit assez vite de l'activité principale du chercheur. Sans cette participation, l'ethnologue ne pourrait pas comprendre la nature des savoirs mis en œuvre par ses interlocuteurs, mais surtout, elle fonde une confiance réciproque.

Le dessin -n'étant pas une activité traditionnelle des habitants de Nouvelle-Guinée- a fait partie de mes activités ordinaires, dans mes relations, avec les habitants des villages dans lesquels j'effectue mes recherches. A la fin d'une journée, certains viennent regarder ce qui vient d'être fait. Parfois, ils commentent, reviennent le lendemain, en proposant de nouveaux sujets de dessin ou de peinture. Je suis souvent convoqué par les anciens pour faire leur portrait. Ils insistent pour que je garde un souvenir de leur apparence et que ce dessin puisse être couplé avec les récits que j'ai transcrits de leur part. Après plusieurs semaines de terrain, les visites et les demandes s'intensifient. De plus en plus de visiteurs viennent feuilleter les carnets et m'informent de détails qu'il me faut ajouter aux remarques faites par d'autres à propos de la représentation d'un lieu, d'un détail d'architecture, de la représentation d'un insecte ou d'une plante. Ainsi à travers le dessin se met en place une pratique de l'ethnographie mais également un lieu de partage et d'échange.

NICOLAS GARNIER : LE DESSIN COMME PRATIQUE DE L'ETHNOGRAPHIE

Around the collection of missionaries of the Sacred-Heart of Issoudun

Du 16 février au 29 décembre 2013

Visuels disponibles pour la presse sur demande :

Tambour Major - Emmanuelle Toubiana Tél. : 01 39 53 71 60 - 06 77 12 54 08 emmanuelle@tambourmajor.com

Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun /Anne Grésy-Aveline - Tél. : 02 54 21 25 62 - museepublic@issoudun.fr

Mention obligatoire : Dessin de Nicolas Garnier. © Photo Jean Bernard.



Statue malanggan

Nouvelle-Irlande, Papouasie-Nouvelle-Guinée

Bois sculpté et peint,

Musée de l'hospice saint-Roch, Issoudun

Donation des missionnaires du Sacré-cœur, Issoudun, 2000.



Manche de cuiller

Morobe Province (île Tami ou environs ?) – Bois sculpté,

Musée de l'hospice saint-Roch, Issoudun

Donation Cécile Reims et Fred Deux, 2000.



Gourdes à chaux

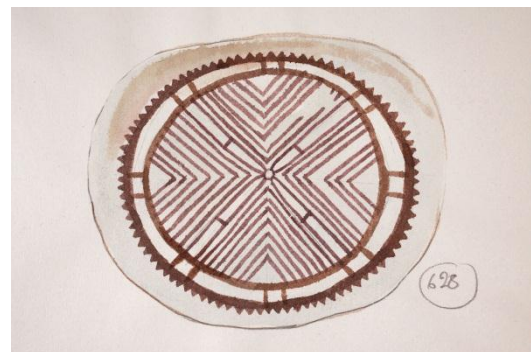
Calebasse pyrogravée

Papouasie-Nouvelle-Guinée

Musée de l'hospice saint-Roch, Issoudun

Donation des missionnaires du Sacré-cœur, Issoudun, 2000.

Issoudun, 2000.



Ornement, Koyos,

Coquillage, écaille de tortue, ficelle

Golfe de Papouasie, Population Mekeo

Musée de l'hospice saint-Roch, Issoudun

Donation des missionnaires du Sacré-cœur,



Tapa

Etouffe d'écorce battue et peinte

Iles Fidji

Musée de l'hospice saint-Roch, Issoudun

Donation des missionnaires du Sacré-cœur

INFORMATIONS PRATIQUES

NICOLAS GARNIER : LE DESSIN COMME PRATIQUE DE L'ETHNOGRAPHIE

Autour de la collection des missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun

Du 16 février au 29 décembre 2013

Visite guidée : Dimanche 28 avril à 10h30, entrée libre et gratuite

Exposition au musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Rue de l'Hospice Saint-Roch, 36100 Issoudun

Tél. : 02 54 21 01 76

www.issoudun.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Avril à mai

mercredi – jeudi - vendredi : 14h-18h

samedi - dimanche : 10h-12h 14h-18h

fermeture hebdomadaire : lundi – mardi

Mai à septembre :

lundi et mardi de 14h à 19h

du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 19h

Octobre à avril :

mercredi – jeudi - vendredi : 14h-18h

samedi - dimanche : 10h-12h 14h-18h

fermeture hebdomadaire : lundi – mardi

Fermetures : 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre, 24 au 26 décembre, du 31 décembre au 31 janvier.

Entrée libre et gratuite

Contact presse nationale :

Tambour Major -Emmanuelle Toubiana

Tél. : 01 39 53 71 60

Port. : 06 77 12 54 08

Email : emmanuelle@tambourmajor.com

Contact presse régionale et communication :

Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun :

Anne Grésy-Aveline

Tél. : 02 54 21 25 62

Email : museepublic@issoudun.fr